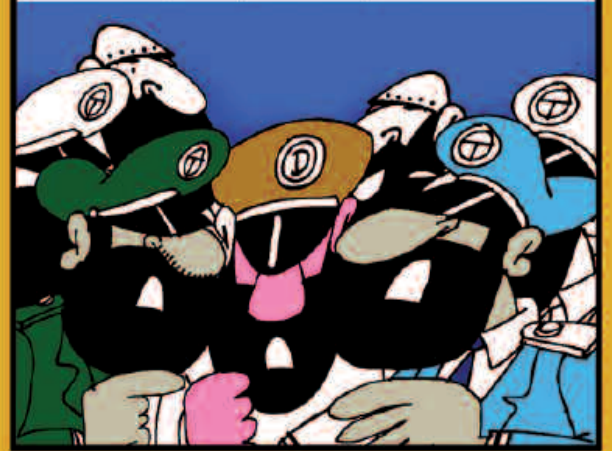




Comme c'est le seul pays où on peut se rendre par route et sans visa, on avait décidé d'aller passer quelques jours en Tunisie. Nous sommes arrivés à la frontière, les formalités côté Algérie n'ont pas posé de problèmes. Mais côté Tunisie, on a été accueillis d'abord par des policiers barbus et ensuite par des douaniers barbus. Y avait même des barbus qui n'étaient ni des policiers ni des douaniers, de simples barbus quoi.



Au bureau de change où un employé barbu nous a gratifiés d'un salamalec long d'un kilomètre, on a échangé nos dinars contre des dinars. On savait plus ou moins que les choses avaient changé au pays de Bourguiba mais on n'était qu'au début de nos étonnements.



On avait fait le plein avant de venir pour ne pas avoir des problèmes de carburant. De jeunes barbus, assis derrière leurs étals nous ont proposé quelques friandises : nougat de Turquie, savon d'Alep, beignets italiens, barbe à papa, calentica d'Oran, pistaches de Qom... mais on a préféré attaquer la route sans perdre de temps.

Une heure de route plus tard, première grande frayeur : un faux barrage au milieu de l'autoroute avec une dizaine de barbus armés jusqu'aux dents qui parlaient en tunisien. Le seul mot qu'on avait saisi au vol, c'était le mot "coffre", donc on s'est vite exécuté et on a ouvert le coffre de la voiture.

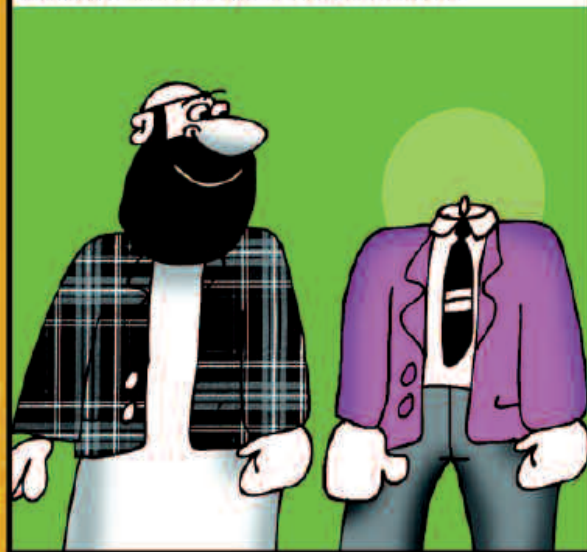


Plus tard on a compris, en fait, qu'ils disaient "Kofr" au lieu de coffre. Mais rien de grave, plus de peur que de mal, ils nous ont laissé repartir lorsqu'ils ont su que nous étions de simples touristes algériens. Ils ont quand même saisi nos bananes de Biskra et nos dattes de Martinique. (*) blasphème

Je vous avais bien dit que les choses avaient changé au pays de Ben Ali. Sur la route, nous avons croisé un barbu qui faisait de l'auto-stop ; on lui a parlé en italien, c'est-à-dire avec les mains. Il a fini par comprendre que nous étions nombreux dans la voiture et que c'était pas possible de le faire monter avec nous.



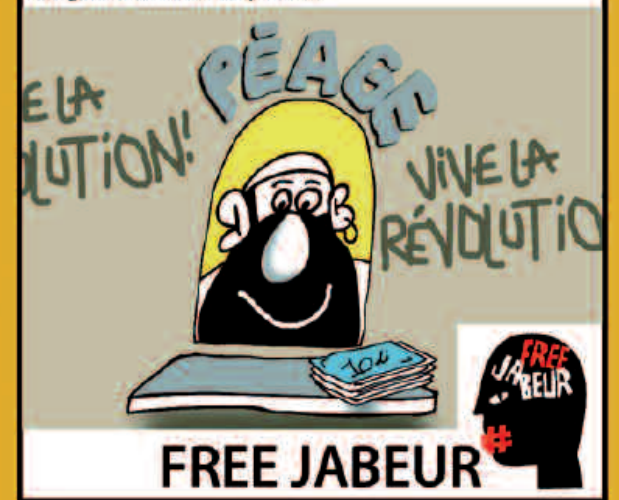
Dans les villages que nous avons traversés, tous les barbiers étaient fermés because plus personne ne voulait se faire raser la barbe. Ceux qui étaient sans barbe étaient mal vus.



Le long de l'autoroute qui mène à Tunis, on a remarqué de grands panneaux publicitaires ; certains avec la photo d'un Européen barbu vantant les mérites d'une marque de machines à laver.



Au péage de l'autoroute, le barbu qui nous avait réclamé 45 dinars était souriant. Nous, beaucoup moins, notre budget venait de prendre un coup. Nous voici donc à Tunis, avec ses embouteillages monstres, son "métro" tout vert, ses flics en civil portant barbes et AK 47 sanglées autour de l'épaule...



... ses jeunes chômeurs prêts à embarquer pour Lampedusa, ses belles filles cheveux au vent, ses terrasses de café bondées où on discute sec de l'avenir du pays.



À l'hôtel Bouazizi que nous avons choisi pour séjourner, un touriste belge barbu est en train de lire La Presse dans le hall de la réception. On l'a vite reconnu quand il se met à vociférer en direction d'un groom.

